

Philippe Sollers (1936-)

Critiques de lecteurs

Philippe Sollers
Casanova
l'admirable



filio

Casanova l'admirable de Philippe Sollers

Catégorie(s) : Littérature => Biographies, chroniques et correspondances

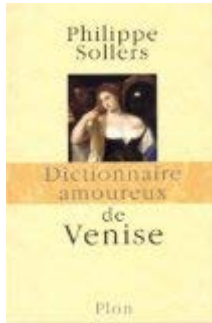
critiqué par Brice Depasse, le 25 juin 2005 (Namur, Inscrit le 25 juin 2005, 52 ans)

La note: ★★★★★

Admirable Sollers

"Je crois que la plupart des hommes meurent sans avoir pensé". "Chacun dans ce monde tâche de faire du mieux qu'il peut, et à faire des armes, non pas avec le dessin de tuer mais pour empêcher qu'on le tue". "Il n'y a point d'homme au monde qui parvienne à tout savoir, mais tout homme doit aspirer à tout savoir". Toutes ces vérités, nous les devons à Giacomo Casanova, un des plus grands écrivains français, selon Philippe Sollers, puisque ses célèbres mémoires, Casanova les a écrites en directement en français. Non, il ne fut pas que le plus célèbre séducteur de la société vénitienne décadente qui carnavalait jusqu'à la damnation : Philippe Sollers dans ce merveilleux ouvrage rétablit la vérité, fracasse la pensée unique, j'ose l'écrire, avec le brio qu'on lui connaît.

Preuve par l'exemple : "L'homme est un animal qui ne peut être endoctriné que par l'expérience. Cette loi fait que le monde existera toujours dans le désordre et dans l'ignorance car les doctes n'en forment tout au plus que la centième partie". Et Sollers d'ajouter : " La centième partie? On voit que Casanova était un optimiste" .



Dictionnaire amoureux de Venise de [Philippe Sollers](#)

Catégorie(s) : Littérature => [Voyages et aventures](#) , Arts, loisir, vie pratique => [Voyages et géographie](#)

critiqué par [Veneziano](#), le 23 mai 2005 (Paris, Inscrit le 4 mai 2005, 37 ans)

La note: ★★★★★

Moyenne des notes : ★★★★★ (basée sur 3 avis)

Quel voyage !

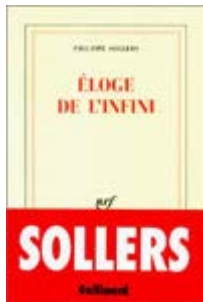
Philippe Sollers arrive à recréer une ambiance, tout en décrivant l'essentiel et en nous épargnant les poncifs faciles, qu'il vient même à dénoncer. Il se permet des coups de coeur qui le rendent humains, comme pour Cécilia Bartoli, qui a une personnalité bien agréable.

J'ai bien apprécié ses descriptions de Santa Maria della Salute et de l'Académie ; je m'y suis revu.

Ma seule réserve tient à ce que j'ai un peu plus de mal avec la musique baroque. Il fait un éloge dithyrambique de Monteverdi.

La division en articles par ordre alphabétique est agréable à lire. Ce type de lecture en kit est justement pratique pour les voyages.

*



Eloge de l'infini de [Philippe Sollers](#)

Catégorie(s) : Sciences humaines et exactes => [Critiques et histoire littéraire](#)

critiqué par [Kinbote](#), le 2 décembre 2001 (Jumet, Inscrit le 18 mars 2001, 56 ans)

La note: ★★★★★

Moyenne des notes : ★★★★★ (basée sur 28 avis)

Exercices d'admiration

Philippe Sollers travaille à sa postérité littéraire, il collecte les articles qu'il a fait paraître précédemment dans des livres-sommes de plus en plus gros pour faire montre de son érudition et de sa capacité d'écriture. Après « Théorie des exceptions », « La guerre du goût », voici venu « Eloge de l'infini », puisque « Défense de l'infini » était déjà pris par Aragon. En fait, le souci louable de l'auteur, outre celui de passer à la postérité au même titre que ceux dont il parle, est de faire reconnaître le 20^{ème} siècle au travers de ses artistes marquants : Artaud, Bataille, Picasso, Debord et de quelques œuvres phares, à une époque où la sensibilité serait plus marquée par celle du 19^{ème} siècle malgré l'écran de fumée de la technologie et de la

marchandisation à outrance, à une époque où effectivement on aurait tendance à faire l'impasse sur les apports artistiques du siècle qui vient de s'écouler. Sollers n'est jamais si bon que lorsque ses articles ou essais courts constituent des exercices de pure admiration et qu'il n'évoque pas les qualités supposées d'un artiste dans le but de mettre en évidence les mêmes chez lui. Possédant une écriture vive, jamais ennuyeuse, parfois elliptique qui passe sur les articulations, capable de nous broser le portrait d'un écrivain en trois ou quatre feuillets, Sollers se révèle un pédagogue brillant.

De qui nous parle Sollers dans ce volume ? Côté peinture, il y a la trilogie Cézanne, Picasso, Bacon, mais aussi Twombly et De Kooning. Il défend la Venise claire et rayonnante, opposée à l'image convenue d'une Venise triste et moribonde, le regard singulier de Proust sur le temps, la Société du Spectacle de Debord, Artaud mais relativisé (tout n'est pas bon chez Artaud !), l'isolement de Bataille, Jarry, l'Amérique des Hemingway, Faulkner et Fitzgerald, la naissance littéraire de Céline. Il évoque aussi la voie chinoise qu'il suit personnellement depuis quelques décennies, les femmes bien sûr. Il opère un retour sur les figures annonciatrices du 20^{ème} siècle que furent en poésie Mallarmé, Lautréamont ou Rimbaud, de même que sur le 18^{ème} siècle des libertins et des Lumières...

Près de onze cent pages d'éloges, donc. Mais Sollers investit des valeurs sûres (même si pas assez lues ou connues). Il est à regretter qu'il ne s'engage pas plus dans ce volume sur des écrivains ou artistes contemporains, même s'il le fait dans sa revue, « L'infini » (tiens, tiens !) ou la collection du même nom qu'il dirige chez Gallimard. Ainsi il mettrait davantage sa notoriété au service des autres et ne profiterait pas du renom d'artistes, véritables certes, pour asseoir un peu plus la sienne.

*



Femmes de [Philippe Sollers](#)

Catégorie(s) : Littérature => [Francophone](#)

critiqué par [Brice Depasse](#), le 26 juin 2005 (Namur, Inscrit le 25 juin 2005, 52 ans)

La note: ★★★★★

Moyenne des notes : ★★★★★ (basée sur 2 avis)

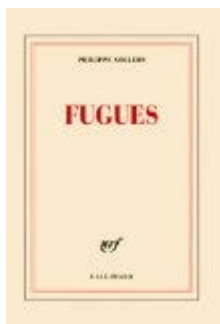
Le plus populaire des Sollers

Voilà un livre qui n'a laissé personne indifférent. Il y a ceux qui en abandonné la lecture, ceux qui ont eu le courage d'aller jusqu'au bout comme s'ils avaient réalisé un exploit sportif (le livre est imposant) et enfin ceux dont je fus (Femmes fut publié il y a 20 ans) qui n'en sortirent pas indemnes, marqués pour la vie par un auteur hors catégorie. Beaucoup de critiques se gargarisent de l'influence de Céline sur Sollers. Et alors? Il ne s'en est jamais caché. Beethoven n'a-t-il pas été influencé par Mozart (écoutez ses deux premières

symphonies ou son premier concerto pour piano) ? Il n'en est pas moins devenu une référence à part entière.

Philippe, on vous aime (vous le savez) comme un auteur de génie, un libre penseur, un libertaire, un libertin, un amoureux des arts, de la Renaissance, du XVIII^e, de Casanova, de Venise, de la Fenice, de New-York, de Florence et des femmes.

*



Fugues de [Philippe Sollers](#)

Catégorie(s) : Littérature => [Francophone](#) , Littérature
=> [Biographies, chroniques et correspondances](#)

critiqué par [Veneziano](#), le 14 juillet 2013 (Paris, Inscrit le 4 mai 2005, 37 ans)

La note: ★★★★★

Les articles d'une vie pour autant d'évasions

Philippe Sollers rassemble une grande part des articles et entrevues de presse qu'il a respectivement écrits et données, sur les grands thèmes qui lui sont chers, comme la culture chinoise, la religion, le XVIII^e siècle en littérature, Stendhal, les femmes, Guy Debord, Jacques Lacan. Cette série de leitmotivs lui offre une série d'échappées réitérées, d'insistances dans ces combats de conviction culturelle, menées par quelqu'un de drôle, d'endurant, de très cultivé, de quelque peu hautain également. Une culture minimale s'avère, en effet, nécessaire, pour le lire, la pédagogie faite au grand public n'étant pas toujours un exercice auquel il se prête de bonne grâce. J'ai ainsi eu un peu de mal à comprendre l'ensemble des allusions faites et la portée de l'ensemble des leçons dispensées lors de ces aventures de quelques pages. Aussi accorde-t-il une assez grande importance à la cohérence de ses propos dans le temps. Cela l'amène à revenir sur son passé de journaliste, notamment du lancement de Tel quel, et à rappeler comment il fréquente des personnes de la plus grande importance pour lui. La théologie, la mise en scène de ses contemporains, la psychologie sont des thèmes importants et récurrents dans ses écrits.

Ces écrits sont souvent brillants, ce vaste recueil de mille cent pages se laisse lire, le style est alerte, vif, le fond vole haut, on en apprend beaucoup, à condition de donner du sien.

*



L'écriture et l'expérience des limites de [Philippe Sollers](#)

Catégorie(s) : Sciences humaines et exactes => [Critiques et histoire littéraire](#)

critiqué par [Pendragon](#), le 6 juin 2004 (Lienu, Inscrit le 26 janvier 2001, 44 ans)

La note: ★★★★★

Visites : 2 595 (depuis Novembre 2007)

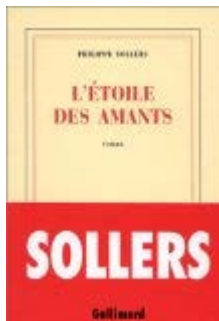
Fort spécifique !

Dans cette étude, Sollers décortique six auteurs magiques : Dante, Sade, Mallarmé, Artaud, Bataille et Lautréamont au travers de leurs œuvres et de leur vie. Il analyse ainsi le pourquoi du comment de ces écrits, le tout, bien sûr, environné du parfum sulfureux dont ces six auteurs ont saupoudré leurs œuvres.

Sollers tente ainsi de nous expliquer comment lire ces écrits et surtout, comment les comprendre au travers de différents filtres littéraires, des « limites » proches des sciences et/ou de la philosophie.

Cela donne une étude difficile à lire, qui convient certainement à merveille aux étudiants es lettres, mais peu à un lecteur « classique ». A reprendre éventuellement pour une recherche spécifique... sait-on jamais.

*



L'étoile des amants de [Philippe Sollers](#)

Catégorie(s) : Littérature => [Francophone](#)

critiqué par [Kinbote](#), le 6 janvier 2005 (Jumet, Inscrit le 18 mars 2001, 56 ans)

La note: ★★★★★

Visites : 2 273 (depuis Novembre 2007)

Sollersissime!

Philippe Sollers fait du Sollers sauf que, contrairement à une certaine époque pas si lointaine, il ne prône plus le sexe à tout va, l'hypermédiatisation, ou même l'écriture (tout le monde passe en effet à la télé, écrit et s'adonne à une sexualité de bon aloi); ce serait plutôt les vertus de la nature (il nous livre une page d'anthologie sur les violettes) et du repli. Il a choisi une femme au prénom de Maud, qui rappelle la fille du narrateur des Folies françaises, pour l'accompagner dans sa retraite sur l'île de Ré et opiner à ses dires, jeune, intelligente et qui écrit, la femme idéale selon Sollers mais ça se sent qu'elle est un pur produit idéal.

Cela s'appelle roman et on a des difficultés à y croire, tant ça ressemble plutôt un mélange d'essai et de journal voilé. Car tout en mettant en avant un personnage qui lui ressemble, il ne dit rien de palpable, de consistant sur lui

qui s'attacherait le lecteur. Certes Sollers écrit facilement (trop peut-être) d'une plume sûre et brillante sur de nombreux sujets, mais hormis quelques pièces réussies (bizarrement son premier roman, qu'il a parfois renié, Une curieuse solitude, et surtout Femmes plus des particularités comme la série des Paradis), il n'aura jamais réussi à composer un univers singulier, une oeuvre à laquelle on s'identifie. Pas étonnant de la part d'un des fondateurs de Tel Quel qui est allé avec son mouvement le plus loin dans la déconstruction, amorcée par Les Nouveaux Romanciers, du roman traditionnel et qui demeure quand même un des derniers courants littéraires du XXème siècle.

A l'instar de deux de ses fondateurs, Jean-Edern Hallier et JR Huguenin (ou même De Boisrouvray), il eût peut-être mieux valu pour sa postérité qu'il meurt plus tôt. Car que pourrait-on ajouter à sa notice biographique après Femmes et Théorie des exceptions, parus au début des années 80, sinon que leur auteur se sera pastiché et aura échoué à décrocher le Goncourt (il a reçu le Médicis pour Le Parc en 1961), notamment avec cette Etoile des amants un peu trop pâlichonne.

Il faut reconnaître au moins sur ce point que Sollers (de son vrai nom Joyaux) est resté cohérent en ne nous faisant pas le coup de la disparition brutale : il a toujours eu horreur du tragique et de l'apitoiement sur soi.

*



La Fête à Venise de [Philippe Sollers](#)

Catégorie(s) : Littérature => [Francophone](#)

critiqué par [Pendragon](#), le 24 octobre 2002 (Liernu, Inscrit le 26 janvier 2001, 44 ans)

La note: ★☆☆☆☆

Moyenne des notes : ★★☆☆☆ (basée sur 2 avis)

La Foire du Vide, oui !

Sapristi de sapristi ! Zut de zut et flûte de flûte ! Moi qui me faisais une joie de retrouver un bon petit Sollers (j'en ai déjà lu quatre avec plaisir mais je n'en avais plus lu depuis quelques mois), voilà que je me retrouve devant un roman (!!??) illisible qui ne raconte rien et qui, finalement, et tout bien considéré, n'est pas l'un mais bien l'autre (pas un roman, mais illisible, ça oui !).

Sollers est à Venise avec une jeune étudiante américaine, Luz. Geena est à New York, elle achète et vend des œuvres d'arts, faisant monter les prix. De temps à autre ils se téléphonent, de temps à autre Luz nage dans la piscine. Et Sollers, lui, semble être là pour des échanges illicites de tableaux, dont la « Fête à Venise » de Watteau.

Voilà ! C'est tout ce que l'on sait et c'est tout ce que l'on saura jamais au bout des 300 pages de ce « roman ». Rien de plus, rien d'autre. Rien, nada, nothing, vide total et néant garanti pour cause d'absence ou de dérangement, va savoir!

Comment Sollers finit-il avec 300 pages noircies alors !? Et bien, c'est simple, il cumule et culbute les phrases sans accroche aucune, ni avec un sens, ni avec le lecteur. Il nous parle de certaines œuvres de Watteau, de Van Gogh, de Gauguin, il nous parle du crâne de Mozart, il nous parle de Crébillon, il nous parle de Stendhal, etc... mais on dirait qu'il s'est contenté de prendre un manuel scolaire et d'en recopier ce qui s'y trouvait et que tout bon rhétoricien qui se respecte et voulant passer son bac de lettres connaît ! Et, avec force citations et recopiations, il arrive au bout de son livre...

Pas de philosophie, pas de psychologie et même pas une petite scène osée dont il a le secret à nous mettre sous la dent !

Déçu, déçu, déçu, déçu, déçu. Je suis déçu !

*



Le Coeur absolu de [Philippe Sollers](#)

Catégorie(s) : Littérature => [Francophone](#)

critiqué par [Pendragon](#), le 8 juin 2001 (Liernu, Inscrit le 26 janvier 2001, 44 ans)

La note: ★★★★★

Moyenne des notes : ★★★★★ (basée sur 3 avis)

Alors, un Sollers, c'est quoi ?

Un Sollers est avant tout un roman d'érudit. mais qui se lit facilement ! C'est ensuite une oeuvre truculente où l'on est certain de trouver force allusions salaces et bon nombre de théories fumeuses pour la plupart, intelligentes, profondes et réfléchies pour d'autres.

Dans ce roman-ci, Sollers nous parle de ses pérégrinations italiennes et de cette « société secrète » qu'il a fondé, le Coeur absolu. Cette société qui regroupe une poignée de personnes triées sur le volet pour leur « intelligence » et leur « aura » au-delà de la moyenne. Il va sans dire que c'est Sollers qui décide de cette aura... et que celle-ci se doit d'être à tout le moins sexuelle ! Et voilà donc notre ami Philippe dans les bras de deux charmantes demoiselles qui ne se font guère prier pour accomplir force prouesses physiques. Entre deux parties fines, notre ami Philippe philosophe sur tous les sujets qui lui passent par la tête. Cela part dans tous les sens, de la psychologie au tantrisme en passant par la musique, l'écriture, la religion, la sociologie et les études de moeurs.

Dans la lignée des Miller, Bukowski et autres : oui, Sollers se vante, mais il le fait avec humour et intelligence. Sa provocation est différente ! Il nous apprend des choses, il nous ouvre certaines portes. C'est gai, c'est frais et c'est agréable... Et surtout, c'est écrit avec un style qui se veut magnifique sinon magnifié !

A lire et à relire.

*



Les Folies françaises de [Philippe Sollers](#)

Catégorie(s) : Littérature => [Francophone](#)

critiqué par [Pendragon](#), le 3 avril 2001 (Liernu, Inscrit le 26 janvier 2001, 44 ans)

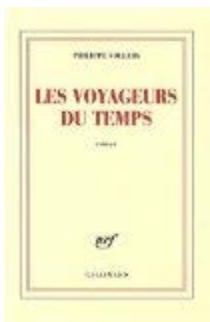
La note: ★★★★★

Un peu de fraîcheur... quoi que

Philippe Sollers est un écrivain qui ne laisse certes pas indifférent. Bien sûr, voilà une phrase que l'on a l'habitude d'entendre et de mettre à toutes les sauces, mais elle décrit si bien ce que l'on veut dire ! Sollers, c'est l'insolence, la vantardise, l'exagération. Sollers, c'est le Henry Miller français. Il a tout fait, tout vu, le gars !

Oui, d'accord, mais Sollers est aussi quelqu'un de très profond, de poétique parfois, d'une grande culture et d'une philosophie sans cesse présente. J'en veux pour preuve, son roman " le Lys d'or" qui se doit d'être lu ! Dans les " Folies françaises ", Sollers nous présente sa jeune fille, qui restera un an chez lui, " apportée " par une de ses anciennes maîtresses qui veut que sa fille étudie à Paris. À partir de là se tisse une intrigue douceuse, savant mélange entre " Lolita " et " Lemon Incest ". Philippe Sollers nous parle pendant 130 petites pages des relations qui l'unissent à sa fille, relations étranges et profondes. Inceste ? Sans doute, mais ce n'est pas clair. Là se situe le talent de Sollers, il parvient à faire ressortir beaucoup de poésie et de sensibilité d'un sujet qui pourrait vite tomber dans le scabreux... C'est court, mais c'est intense. Si vous ne connaissez pas encore ce grand écrivain, un conseil, achetez ce court roman.

*



Les voyageurs du temps de [Philippe Sollers](#)

Catégorie(s) : Littérature => [Francophone](#)

critiqué par [S_dryade](#), le 23 juin 2010 (Lille, Inscrit le 23 juin 2010, 27 ans)

La note: ★★★★★

Angles d'attaque.

Livre atypique pour lecteur néophyte. La quatrième de couverture annonce déjà le ton: voltige de mots.

"Je me concentre sur le mot "mot". Je le vois là-bas, dans la ligne de mire. Il respire un peu, il grandit, c'est lui que je vise, que je veux toucher et trouer. MOT. Avec une lettre de plus, c'est MORT. En anglais, ça ferait WORD et WORLD. Je tire sur la mort, je tire sur le monde."

Un livre où les mots sont partie intégrante de l'histoire, plus qu'au service de l'intrigue. S'il est noté roman, il s'agit plus de chroniques. Tout se tisse pourtant autour du tir. Deux cent quarante pages pour faire mouche. Des pages qui en valent mille. Qui avalent le Temps et le régurgitent sous vos yeux ébahis. Après digestion, vous recevez une mixture improbable que vous auriez envie d'avalier à votre tour. Vous pourriez dire que c'est de la merde, mais les meilleurs fruits poussent dans le fumier. Plusieurs angles. « On veille à occuper plusieurs endroits à la fois, quatre si possible, de façon à changer de position sans changer de cible. »

Sollers mégalo? Vous êtes pourtant invité à son bureau dès les premières lignes. Il le dit lui-même d'ailleurs, qu'il jette ses lignes. A vous de les saisir à pleine bouche et de vous laisser remonter le long du Temps. Si vous accrochez, vous êtes projeté en plein Paris, boulevard Raspail. Qui est cet homme ? Qu'y a-t-il entre ce boulevard et les éditions Gallimard ? Des secrets perdus, mais à peine. Des secrets à gratter qui vous rendraient plus riche qu'un simple jeu de morpion. Vous êtes une Bête, ou vous grattez vos Parasites, ou ils vous grignotent.

Les appâts changent et ne se ressemblent pas. Rimbaud, Lautréamont, T.H.Lawrence, Hölderlin, Maître Eckhart et je ne fais que frôler le foisonnement d'écrivains présents. Il en va de tout temps, de tout voyage. Poésie, philosophie, stratégie, géographie, tant qu'il y a des lignes et des mots, la pêche est bonne. Certains passages sont moins vifs que d'autres, mais cela est très certainement dû à l'ignorance sur l'auteur mis en avant. Et pourtant, pas de culpabilité, c'est un livre de curiosités. Et même si, effectivement, des paragraphes sont inconnus, il y a toujours une citation pour vous mettre l'eau à la bouche, et l'envie au bout des doigts, d'aller tourner d'autres pages.

Sollers est un voyageur du Temps. Il côtoie les grands du monde, ses lignes remontent le temps. Est-il toujours vivant? Il n'écrit pas des faits, mais les rend vivant, comme si le temps, finalement, était toujours là, capable de s'ouvrir dans le présent. La pensine de Dumbledore. Les citations, il est possible de les retourner, de les cibler sous différents angles. Pas de contradiction insurmontable.

Les mots chantent, parfois à voix basse, parfois dans de sacrées envolées et voici ma préférée, celle qui résume parfaitement le livre, et le rend irréductible :

"Raisonnez mais n'oubliez pas de résonner, sans quoi votre raisonnement sonnera creux un jour ou l'autre. L'entendement est à ce prix."

*



Passion fixe de [Philippe Sollers](#)

Catégorie(s) : Littérature => [Francophone](#)

critiqué par [Veneziano](#), le 16 février 2013 (Paris, Inscrit le 4 mai 2005, 37 ans)

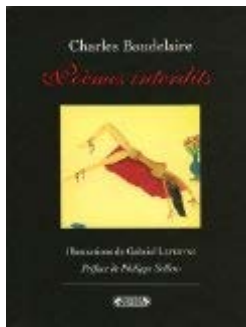
La note: ★★★★★

On ne change pas

Rien n'y fait : tous les aléas de la vie, en bien ou en mal, toutes les péripéties les plus folles, pas seulement privées, mais également géopolitiques et culturelles, ne peuvent pas avoir d'effet à long terme sur ses goûts, ses desiderata et son objectif principal, une passion unique, un but ultime immuable. En l'occurrence, il s'agit de son amour pour Dora, passionnel, fort, atypique, soumis à des péripéties, élucubrations, analyses, contre-analyses, contre-ordres, revirements du destin.

Les épisodes se succèdent, ou plutôt s'entremêlent, de manière assez désordonnée, et Dora reste, finalement en point d'orgue. Si le début commence par les années piteuses, de vaches maigres, cela évolue, en dents de scie, avec des élucubrations aussi intellectuelles que burlesques. Le ton est un tantinet élitiste mais drolatique, par ses énumérations, ses considérations parfois sans queue ni tête. Le message général est assez beau et fort, le moyen d'y arriver détonnant, déconcertant, non sans humour ni charme. On peut se laisser tenter par cette aventure un peu folle.

*



Poèmes interdits de [Charles Baudelaire](#), [Philippe Sollers](#), [Gabriel Lefebvre](#)

Catégorie(s) : Théâtre et Poésie => [Poésie](#)

critiqué par [MOPP](#), le 23 mai 2006 (Inscrit le 20 mars 2005, 78 ans)

La note: ★★★★★

Moyenne des notes : ★★★★★ (basée sur 2 avis))

Folle dont je suis affolé...

Bonjour.

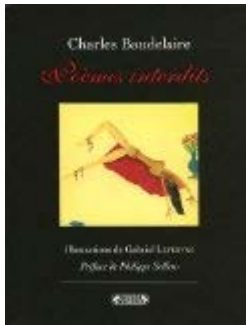
Ce livre est une petite merveille : la délicatesse, le luxe sont au rendez-vous.

Dans une préface, Philippe SOLLERS explique l'histoire de ces poèmes interdits composés par Charles BAUDELAIRE.

Une source de renseignements précis. Une analyse des poèmes réalisée avec une compétence inégalée en la matière.

Et toutes ces magnifiques aquarelles de Gabriel LEFEBVRE qui illustrent l'ouvrage qu'on aime toucher, regarder, conserver entre les mains...

Et...



Poèmes interdits de [Charles Baudelaire](#), [Philippe Sollers](#), [Gabriel Lefebvre](#)

Catégorie(s) : Théâtre et Poésie => [Poésie](#)

critiqué par [MOPP](#), le 23 mai 2006 (Inscrit le 20 mars 2005, 78 ans)

La note: ★★★★★

Moyenne des notes : ★★★★★ (basée sur 2 avis)

Cote pondérée : ★★★★★ (1 840ème position).

Visites : 2 928 (depuis Novembre 2007)

Folle dont je suis affolé...

Bonjour.

Ce livre est une petite merveille : la délicatesse, le luxe sont au rendez-vous.

Dans une préface, Philippe SOLLERS explique l'histoire de ces poèmes interdits composés par Charles BAUDELAIRE.

Une source de renseignements précis. Une analyse des poèmes réalisée avec une compétence inégalée en la matière.

Et toutes ces magnifiques aquarelles de Gabriel LEFEBVRE qui illustrent l'ouvrage qu'on aime toucher, regarder, conserver entre les mains...

Et...

*

"Ta tête, ton geste, ton air
Sont beaux comme un beau paysage ;
Le rire joue en ton visage
Comme un vent frais dans un ciel clair."

▣

Une lecture à ne pas manquer.

M.P.

*



Portrait du Joueur de [Philippe Sollers](#)

Catégorie(s) : Littérature => [Francophone](#)

critiqué par [Pendragon](#), le 25 octobre 2002 (Liernu, Inscrit le 26 janvier 2001, 44 ans)

La note: ★★★★★

La Balance se veut objective...

Bon ! Après avoir proprement descendu en flammes « La Fête à Venise », je me suis retourné vers un Sollers que j'ai dû lire il y a de cela environ deux ans. Pourquoi ? Et bien parce qu'il n'était pas encore critiqué et que finalement, ben, Sollers, je l'aime bien moi et que je ne voulais pas rester sur une note négative.

Ce roman est antécédent au « Lys d'Or », que je critiquerai sans doute un de ces jours, il explique un peu plus qui est Sollers. Il nous dévoile ici qui il est, ce qu'il fait et pourquoi il le fait. Certains livres sont des romans, des histoires, des inventions mêlés à beaucoup d'autobiographie ; ici, cet écrit est une autobiographie mêlée à un peu de roman.

L'histoire est celle de Sollers, exagérée certes, et de sa rencontre avec Sophie. Il s'en suit une série de lettres et de scénarii qui sont, à tout le moins, d'une haute teneur sexuelle, et imbriqués dans un roman lui-même qualifié de cogitation sexuelle, vous imaginez ! Le tout saupoudré de quelques idées profondes sur le siècle et les gens qui y vivent et vous savez comment la sauce prend goût... Le style est toujours le même, simple, direct, mais empreint de tant de verve, de puissance et de force qu'il en devient magnifié. Sollers reste ce philosophe un peu barjot et particulièrement bravache et rebelle, ce qui fait de ses romans des petits chef-d'oeuvres de style. Bien sûr, c'est un tantinet suffisant, exagéré et vantard. Comme un savant mélange entre Nietzsche (pour la philo), Henri Miller (pour la vantardise sexuelle) et Djian (pour la facilité d'écriture). Mais bon, c'est le genre de livre qui peut plaire...

*



Studio de [Philippe Sollers](#)

Catégorie(s) : Littérature => [Francophone](#)

critiqué par [Pendragon](#), le 3 octobre 2006 (Liernu, Inscrit le 26 janvier 2001, 44 ans)

La note: ★★★★★

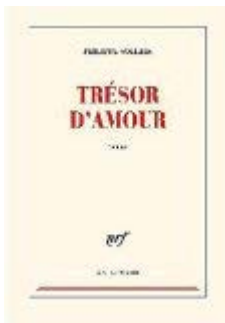
Roman, vous avez dit roman !?

Sollers est un auteur assez particulier ! Sur les sept œuvres de lui que j'ai lues, il y avait la moitié d'excellentes et la moitié à carrément jeter à la poubelle car elles étaient simplement illisibles et ressemblaient plus à un assemblage de phrases, pensées ou autres, qui n'étaient même pas toutes de Sollers, ce qui en soi ne me dérange pas trop, mais pourquoi appeler cela un roman alors !? Dans ce cas-ci, Sollers nous propose à nouveau un « roman » qui n'en est pas un dans le sens où il ne se passe rien, où il n'y a pas de trame, où il n'y a pas de schéma directif, pas d'action principale et même pas d'actions secondaires. On comprend vaguement que le personnage principal est professeur et qu'il vit dans un studio, qu'il fait vaguement de l'espionnage ou du contre-espionnage et qu'il est porté sur « la chose » (comme toujours chez Sollers), mais d'histoire point !!! Ce pseudo espionnage est donc l'excuse pour parler en code et pour justifier une couverture au professeur qui dès lors ne fera plus que des références à Rimbaud et à Hölderlin, vie, œuvres, et autres...

Même s'il est intéressant de lire ce genre de commentaires sur ces deux grands poètes, je ne puis adhérer à cette manière de « vendre » un soi-disant roman quand ce n'en est pas un. Si l'on veut faire du spécialisé, que l'on ait alors l'honnêteté de l'indiquer !

Sorry monsieur Sollers, mais depuis que vous aviez atteint le sommet du sommet avec Le Lys d'Or, la chute s'intensifie !

*



Trésor d'amour de [Philippe Sollers](#)

Catégorie(s) : Littérature => [Francophone](#)

critiqué par [Serge ULESKI](#), le 21 avril 2011 (Paris, Inscrit le 26 novembre 2007, 46 ans)

La note: ★★☆☆☆

Sollers : immensément et obstinément superficiel, futile et dérisoire

Dernier opus de notre homme de lettres : "Trésor d'amour"...

Ou quand Sollers écrit ses livres avec ceux des autres - auteurs morts de préférence et dont l'oeuvre est tombée non pas au fond d'un trou qui a pour nom oublié -, mais plus simplement... dans le domaine public.

Caractère d'imprimerie le plus utilisé dans « Trésor d'amour » : les guillemets.

Venise, Rome, Mozart, Stendhal (plutôt scolaire, tout ça ! Florence, Pompéi, Boulez, Wagner, Shakespeare... ça aurait eu une tout autre allure !)...

Plus il nous en parle ou tente de le faire, moins nous nous en (r)approchons (une brochure d'agence de voyages aurait mieux fait l'affaire ; et une anthologie de la littérature du 19e, aussi)...

Sans oublier une certaine Minna (même si à aucun moment on ne croit à cette minette ; mais fallait-il le préciser ? Puisqu'il y a bien longtemps qu'on ne croit plus au(x) personnage(s) de Sollers ; et lui non plus, semble-t-il !)

Tout en creux, citations après citations comme pour faire le plein d'un vide absolu qui n'en demeurera pas moins abyssal...

Bibliophile... car, quand Sollers écrit, bibliothécaire dans l'âme, Sollers lit, classe, indexe, compile encore...

De platitudes en digressions, et en enfilades, de la Chartreuse dont on taira la ville, en passant par la couleur rouge et puis, fatalement... le noir,

Il semblerait que Sollers soit l'incarnation même du Mal qu'il n'a de cesse de dénoncer, à savoir : la paresse, l'esbroufe (une référence littéraire, un nom, un lieu... toutes les deux phrases pour n'en rien dire et n'en rien faire !), le bâclage et puis surtout : "parler et écrire" pour si peu en comparaison avec tout ce qui nous a déjà été donné à lire... ailleurs, autre part et autrement.

Gigantesque auto-mystification ?

Difficile de ne pas penser à un certain Kusturica, cinéaste qui a pour maître Fellini mais dont les films ne sont, à notre grand regret, non pas felliniens mais tout bonnement assommants.

Car, le cinéma d'un artiste ne se résume pas à l'analyse de ce qui nous est donné à voir et à entendre... mais bien plutôt, à tout ce qui nous est caché : une métaphysique : immanence et transcendance - un "donner à voir et à entendre" autre chose que ce qui nous est donné, là, sur l'écran... plus grand, bien plus grand que le réalisateur et le spectateur.

Pareillement... Sollers semble, année après année, parution après parution, souffrir du même Mal : être capable d'identifier les cibles qui méritent toute notre attention de lecteurs - Homère, Dante, Casanova, Sade, Nietzsche, Proust, Céline et la papauté -, et pourtant, en rater systématiquement leur cœur...

Mal... qui a pour racine le fait d'ignorer ceci : « savoir et connaître » n'est pas « comprendre ».

Mais alors...

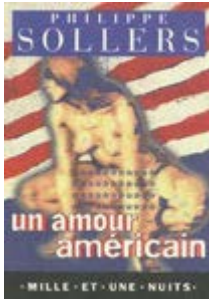
Est-il encore temps pour Sollers de tenter de saisir ce qu'est un auteur, un livre, une oeuvre... et puis, le respect des lecteurs qui ne l'ont pas tous attendu pour lire des écrivains, des vrais, avec ou sans fume-cigarettes (1) ?

Oui ?

Non ?

Au moins "Trésor d'amour" aura-t-il eu le mérite de soulever... avec ses tout petits bras, cette question.

*



Un amour américain de [Philippe Sollers](#)

Catégorie(s) : Littérature => [Francophone](#)

critiqué par [Spin Gourmet](#), le 22 août 2000 (BRUXELLES, Inscrite le 12 septembre 2000, 40 ans)

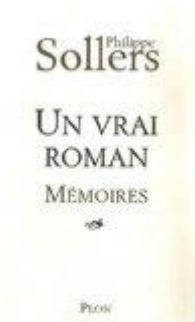
La note: ★★★★★

La découverte de l'autre

Un amour sans frontière le temps d'un long été, ou la rencontre de l'Autre, chaque côté de l'Atlantique.

Au fil de ce récit, parsemé de jazz et de pensée chinoise, on découvre toute la richesse des couples mixtes. Contrairement aux apparences, une Américaine et un Français forment dans l'esprit des gens un couple exotique, tant en France qu'aux états-Unis. Cette nouvelle se lit d'une traite, dans son bain ou en attendant un train. Elle est très agréable à lire. Même pour ceux qui trouvent Sollers un peu ardu, me semble-t-il.

*



Un vrai roman : Mémoires de [Philippe Sollers](#)

Catégorie(s) : Littérature => [Francophone](#)

critiqué par [Kinbote](#), le 3 novembre 2008 (Jumet, Inscrit le 18 mars 2001, 56 ans)

La note: ★★★★★

Moyenne des notes : ★★★★★ (basée sur 2 avis)

Le cas Sollers

Sollers est-il le grantécrivain qu'il prétend être ? Ou sa réputation est-elle surfaite ? Il agace à force de répéter qu'il sera encore lu dans trente ou cent ans. C'est peu probable mais qui sait ? Sollers joue sur cette indécision, profite de l'ignorance crasse dont se réclame notre époque et certains écrivains pour provoquer le trouble. Il se félicite d'être édité chez Gallimard, notamment dans sa collection de poche (Folio), de posséder un bureau 5, rue Sébastien Bottin, de son amitié avec Antoine Gallimard. Quand on sait que Sollers n'a pas de diplôme universitaire et qu'il fut en quelque sorte un autodidacte formé sur le tas, on comprend mieux ses fanfaronnades un peu puérides.

Dans ce livre de mémoires, qui ne contient aucune révélation tapageuse sur sa sexualité (au contraire, celle-ci semble se limiter maintenant, l'âge oblige, au stade buccal), qu'il a mise en scène dans nombre de ses – faux – romans, mais, au contraire, l'affirmation de ses véritables amours : celui pour la bonne espagnole qui l'a initiée, celui pour Dominique Rolin, le grand amour de ses 20 ans, ou pour Julia Kristeva, sa femme, plus connue que lui aux States. Sollers, né Joyaux, fait surtout des mises au point, renvoie le lecteur à ses romans et autres livres. Il essaie de dissiper le malaise qu'il a lui-même installé par l'affichage de ses contradictions : maoïsme puis catholicisme, mises en avant de ses supposées frasques sexuelles et apparitions médiatiques nombreuses en même temps qu'un repli quasi monacal dans l'écriture, à l'île de Ré ou à Venise. On trouve aussi moins de déclarations énigmatiques et de citations que d'habitude (« Les citations sont utiles dans les périodes d'ignorance et de croyance obscurantistes », Guy Debord), et plus d'explications et ... d'humanité. Philippe Sollers sait ce qu'il devrait faire pour s'attirer la faveur d'un large public et de certains critiques : jouer la victime, faire étalage de ses misères, se plaindre de l'état du monde sans la contrepartie de la joie, du bonheur d'exister et de jouir.

Évidemment, privilège de l'écrivain, il montre ce qu'il veut bien montrer de lui. Il rapporte des écrits, des vues a posteriori prophétiques et on est forcé d'abonder dans son sens. Sollers aurait-il tout prévu ? Ainsi son portrait de Le Clézio (« Il y a un Beau, un Bon, un Vertueux exotique, Le Clézio, et un Méchant, moi ») - mis bizarrement en balance par un article publié récemment sur lui dans Le Monde : veut-il profiter de l'éclairage porté sur JMGLC pour se faire de la pub à bon compte ? Il rapporte son article de 1999 sur la France moisie ("et qui a bien mérité Sarkozy"), il rappelle son indifférence à la Méditerranée, à Mitterrand (« un président littéraire ? il aime qu'on le croie même si ses goûts restent conventionnels : Chardonne ; etc. »), son rejet de l'axe Vichy-Moscou, de la littérature-pour-le-cinéma (voir l'extrait), de la littérature américaine à son avis surestimée (« quoi de neuf depuis trente ans ? ») et du Proche-Orient, son goût pour l'Italie, les Grecs et les Latins (« l'italien, en quittant le latin, fait vivre le grec »), le XVIIIème siècle français (il a contribué à ce que l'œuvre de Sade soit publiée dans la Pléiade) et la sagesse de la toute-puissante Chine ; tout fait farine à son moulin.

La lecture des livres de Sollers est stimulante et celle de ce livre-ci ne fait pas exception à la règle. Mais ce Vrai roman n'est pas un grand Sollers, il constitue une bonne entrée en matière pour qui ne connaîtrait pas l'homme ou bien pour ceux qui souhaitent en savoir plus. Philippe Sollers écrit beaucoup (trop ?), donc vite (« vite et bien : deux fois bien » est l'exergue du livre signée Gracian). Il a écrit ces Mémoires (hommage à St Simon) entre deux livres, bien content à la toute dernière ligne de se remettre à une nouvelle œuvre de fiction : « Et maintenant, roman », lance-t-il en guise d'au revoir.

Ce roman a reçu le Prix Saint Simon.

L'extrait

:

La « poche d'ombre », disons-le, est le cinéma lui-même. Beaucoup trop de cinéma, pas assez de musique, d'accents, de mots. Le contemporain qui ouvre un roman veut assister à un film, il ferme vite un livre s'il tombe sur une digression qui ralentit l'action, en général déprimée ou violente. Or la littérature, la vie, la poésie, sont, par définition, infilmables, de même que la

peinture n'a jamais été, et ne sera jamais une image. C'est pourquoi leur disparition programmée est en cours.

Regardez les écrivains d'aujourd'hui : ils veulent du cinéma, ils s'y précipitent, il y pensent déjà en écrivant, ils veulent faire des films avec leurs romans, et entrer ainsi dans la grande roue du Spectacle. Plus de gratuité, dans cette région, les budgets sont bouclés.

On se souvient de la consternation de Faulkner ou Fitzgerald à Hollywood, obligés de se censurer, de se simplifier, de se réécrire. Un écrivain qui se préoccupe de cinéma avoue par là même son absence de vision verbale, la seule qui compte et soit juste, puisqu'elle mêle tous les sens dans son déploiement.

*



Une vie divine de [Philippe Sollers](#)

Catégorie(s) : Littérature => [Francophone](#)

critiqué par [Saint-Germain-des-Prés](#), le 25 février 2006 (Liernu, Inscrite le 1 avril 2001, 47 ans)

La note: ★★★★★

Moyenne des notes : ★★★★★ (basée sur 5 avis)

Nietzsche en toile de fond

Premier Sollers que j'arrive à terminer, mais la partie fut rude ! La façon aguichante dont j'en avais entendu parler m'avait laissé croire que j'allais à la fois m'amuser et en apprendre davantage sur un monstre sacré de la philosophie avec « Une vie divine » : un prof de philo s'offre une aventure avec une étudiante et développe par ailleurs la biographie de Nietzsche. Je me demande si la chroniqueuse à l'origine de ce résumé et moi avons lu le même livre...

Le narrateur est bien prof de philo. Il entretient une liaison « officielle » avec une certaine Ludi et aura même un enfant avec elle. Il ne donne apparemment pas de cours mais se consacre à ses recherches. Et dans ce contexte, nous avons droit à toute une série de considérations sur Nietzsche et sa pensée. Ceux qui connaissent déjà le personnage n'apprendront rien. Les autres n'en tireront pas grand-chose car nombre d'allusions ne sont compréhensibles que si l'on est déjà familier du moustachu himself. Par ailleurs, le narrateur batifole avec une jeune fille, Nelly. Lors de ces « séances » (sic), c'est la lecture de textes sérieux et moralisateurs pendant l'acte qui mène à la jouissance. Mais rien ne sera décrit, ce n'est même pas érotique...

Voilà, j'ai à peu près tout dit du livre. Et Sollers nous en fait 525 pages. Avec un certain brio, il faut l'avouer... Avec certains passages fort bien écrits, je le reconnais également. Roman, « une vie divine » ? Je ne trouve pas. Pas de récit à proprement parler, plutôt des bribes, des flashes, des considérations

disparates, tout ça présenté de façon éclatée. Que l'on commence la lecture par la page 1 ou 119 ne doit pas changer grand-chose.

Et pour terminer en saluant quand même le talent de Sollers, deux citations.
« (...) quant à l'épithète « Goncourt », tout le monde sait qu'elle ne recouvre plus qu'une marchandise littéraire le plus souvent avariée. »
« Rapidité de l'histoire : on est passé des matrones aux madones, des madones aux bobonnes, et enfin des bobonnes aux matonnes. Sécurité renforcée. »

Source : <http://www.critiqueslibres.com//i.php/vauteur/95>

oOo